

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 6 (1897)
Heft: 50

Rubrik: Rundschau

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aurait pu faire de bonnes affaires si, à Wurzburg, nous nous n'y étions pas opposés à temps. Une explication eût lieu dans l'assemblée de Wurzburg et l'indignation était générale, si nous en jugeons par les lettres envoyées alors à notre revue hebdomadaire. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici le langage énergique tenu dans ces communications. Elles protestaient énergiquement contre ce système d'exploitation des hôtels, qui spéculait sur la faiblesse humaine la plus condamnable, la jalousie de métier. Que deviendrons-nous, disait une de ces lettres, si cette réclame honteuse va prendre racine dans notre profession? On croira n'avoir à faire qu'à des coquins. Ce garde-à-vous retentit non seulement contre l'ennemi extérieur, mais aussi contre l'ennemi intérieur, contre cette façon de réclamer malhonnêtement. Dans une autre lettre on disait: Vraiment, il est nécessaire que les concurrents déloyaux renoncent à ces pratiques en se persuadant que, seuls, ils engendrent les parasites dans le métier d'hôtelier. Plus loin, on lisait les expressions de brigandage, d'exploitation du métier, de sangsue. Un autre continuait: L'hôtelier aura pour tous les voyageurs les mêmes égards; il les traitera tous de la même manière; pas de préférence pour celui qui fait par hasard partie d'une société d'officiers; peu importe qu'il ait payé une contribution à Schultze ou à Müller, à Hinz ou à Kunz; le même droit pour tous, si nous ne voulons pas qu'on nous reproche d'être déloyaux et malhonnêtes dans nos affaires. La *«over-reine»* indignée qu, par l'abaissement de ces prix et sa réclame déloyale, déshonore notre profession, inspire au fond cette entreprise méprisable. Eh bien! tâchons de la proscrire, montrons que nous remplissons nos devoirs d'une manière convenable et que nous comprenons nos intérêts en renonçant à toute offre basée sur la jalousie de métier, qui nous abaisse aux yeux du public. C'était le langage, messieurs, que l'on tenait dans notre société, après les découvertes de Wurzburg. Il est vrai que les expressions n'ont pas été toujours mesurées, elles ont même été un peu trop excessives, mais il faut les excuser en pensant à l'indignation qui s'était emparée de ces hommes blessés au vif.

Depuis ce temps-là notre revue hebdomadaire a continué, avec un zèle inépuisable et un succès toujours croissant, la guerre contre ces prétentions malhonnêtes et cette concurrence déloyale.

Nous devons remercier ici l'organe de la Société suisse des hôteliers: l'*«Hotel-Revue»*, qui a contribué au succès. Nous avons écarté déjà quelques têtes de hydre et nous ne désespérons d'abattre un jour le monstre, pourvu que nous soyons et restions unis. La maison de Dusseldorf a disparu comme par enchantement; les autres entreprises de ce genre ont éprouvé le même sort. Tous ceux qui, sous prétexte d'enrichir en peu de temps les hôteliers, leur promettaient monies et merveilles, ont été accueillis avec méfiance et la liste des hôtels accordant des rabais, publiée par plusieurs sociétés, s'est notablement raccourcie.

Quoi qu'il en soit, Messieurs, restez sous les armes et ne croisez pas les bras. Le mauvais exemple donné depuis des années par des associations d'officiers et d'employés qui exigent partout du rabais, a été suivi par d'autres, par les cercles de touristes, de cyclistes, etc. qui ont élevé les mêmes prétentions. Certaines sociétés particulières d'employés réclament aussi des rabais. L'Union des commis-voyageurs autrichiens a même voulu faire contribuer les hôteliers à son bien-être; elle a échoué. Tous nos collègues d'Autriche ont opposé une résistance énergique à ces exigences et notre journal a pris part à la lutte. A tout seigneur, tout honneur! Je dois mentionner ici que l'Union allemande des commis-voyageurs ne nous a jamais fait de proposition semblable.

A côté de ces sociétés existaient une foule de ces soi-disant «Agences de voyages», disant, à les en croire, d'une nombreuse clientèle de voyageurs, qu'elles voulaient bien nous recommander, à la condition de recevoir une provision prélevée sur chaque note. Une Agence berlinoise, un soi-disant société à dix pfennigs, se faisait particulièrement remarquer.

Ce bureau publiait une brochure contenant les noms des hôtels recommandables, naturellement en échange d'annonces payées, et il l'expédiait pour 10 pfennigs. Les éditeurs de cette brochure jouissent dans ces hôtels d'un rabais accordé par les hôteliers. On pourrait dire à ceux qui se sont laissés prendre à de telles annonces: *Qui se fait brebis, le loup le mange.* Mais ne plaisantons pas, car l'affaire est trop sérieuse.

Messieurs! nous n'avons rien à gagner à tous ces traités, car ils sont conclus en pure perte. Antérieurement il n'y avait dans chaque ville qu'un hôtel figurant dans les brochures susmentionnées; maintenant chaque maison qui se présente y trouve place. L'avantage dont cet hôtel disposait antérieurement a disparu; seule la diminution des prix est restée. C'est une erreur de croire que l'habitude d'accorder un rabais a fait augmenter les voyages. Ceux qui peuvent et veulent voyager, pour raison de santé, pour leur plaisir, pour leurs affaires ou pour s'instruire, voyagent tout de même, sans penser au rabais. Le rabais ne pousse pas aux voyages; jamais quelqu'un ne se décidera à se mettre en route, parce qu'une réduction l'attire ici ou là. On ne peut pas même par ce moyen engager le public à s'abonner à un journal qui traite de ses intérêts. La *Kreuzzeitung* avait, depuis quelques années, diminué son prix d'abonnement en faveur des officiers; dernièrement elle a suspendu ce privilège, car les abonnements n'avaient pas augmenté.

Messieurs, l'abolition du rabais n'entraîne aucun inconvénient pour notre profession qui se re'èvera ainsi à tous les points de vue. Nous ne voulons pas nier que, pour quelques membres, liés par des contrats, des difficultés se présenteront. Cependant elles ne sont pas insurmontables et disparaîtront si nous avançons en phalange serrée.

En Suisse, en Italie, en Autriche, en France, en Belgique, en Danemark et en Norvège, on ne tient aucun compte de ces sociétés allemandes. Les villes d'eaux et les lieux de villégiature, toutes les villes de garnison et d'employés civils ont pu serouer le joug parce que les hôteliers de ces localités se sont coalisés. Nous verrons ainsi l'habitude prise par les hôtels réunis d'une célèbre ville d'eaux internationale de ne servir de l'engagement contracté avec une société d'officiers comme d'une bonne réclame. Je ne nie pas que la chose sera moins aisée pour les villes de garnison et de forteresse, mais les difficultés ne sont pas insurmontables pour ceux qui ont une volonté ferme.

On me dira que, surtout dans les garnisons, les officiers actifs, en raison d'habitudes invétérées, ont toujours joui de quelques faveurs, qu'ils n'étaient pas accablés à des passants, qu'il ne faut donc pas un double rabais pour signaler cette préférence. En ajoutant à ces faveurs un rabais nouveau, on fait déborder la coupe. Je suis en état de vous en donner une preuve éclatante: un officier supérieur, déplacé dans une grande ville de garnison rhénane, logea pour une durée de 6 semaines chez un de nos sociétaires; le prix de pension était aussi modéré que possible. A son départ, l'officier, non content de ce bas prix, réclama encore le 10% usuel, et notre collègue n'eut qu'à se soumettre, car il avait oublié de dire d'avance que, dans ce cas, il n'accordait pas de rabais, le prix de pension excluant toute diminution.

J'attire ici votre attention sur une autre habitude également condamnable: les officiers actifs qui font partie de sociétés d'officiers réclament un rabais même quand ils ne sont plus dans l'armée, quelquefois même alors qu'ils occupent une place importante dans le monde des employés; le même fait se présente aussi chez les officiers de réserve.

Messieurs, le cas de double rabais, signalé plus haut, n'est pas unique. Avant tout il est injuste de diviser nos hôtes en deux catégories: ceux auxquels on accorde un rabais et ceux qui paient le prix fixe. Il est bien compréhensible que cette dernière catégorie ne nous vaille pas de bon œil et nous ne saurions le prendre en mauvaise part, car nous sommes obligés parfois de reléguer nos meilleurs hôtes à l'arrière-plan, en les blessant involontairement sous le prétexte d'atteindre ce mirage: «Favoriser le goût des voyages, les déplacements.» Tout en pesant le pour et contre sans aucune prévention, nous sommes forcés de convenir que le rabais nuit non seulement à notre profession en général, mais aussi à la prospérité des affaires de chacun de nous.

Messieurs! je ne veux pas aller aussi loin qu'un de nos collègues qui, en 1891, dans une lettre publiée dans notre revue hebdomadaire demandait à qui suit: Chaque membre, devant considérer comme un de ses premiers devoirs de ne rien entreprendre contre le bon droit de la société, il conviendrait de faire de ce devoir une obligation statutaire.

La société internationale des hôteliers n'exercera, dans cette affaire, aucune pression immédiate sur ses membres; elle ne le voudrait pas non plus. Mais quel avantage il y aurait à obtenir ce résultat par une entente générale et par l'union de toutes ses forces! Cela est impossible tant que le 10% de ses membres conservent l'habitude d'accorder un rabais, contrairement à l'opinion de la grande majorité. Nous sommes heureux de pouvoir constater qu'un nombre considérable de nos membres, dont les noms figuraient antérieurement sur les listes des «sociétés», ont peu à peu dénoncé ces contrats, mais notre satisfaction serait complète si les autres voulaient suivre ce bon exemple. J'avais fondé de grandes espérances sur la collaboration des sociétés restreintes et locales, comme la société des hôteliers de la Forêt noire, les sociétés du lac de Constance, du Rhin, de Berlin, de Heidelberg, de Cassel et de Wiesbaden, et les sociétés d'autres villes; puis la société suisse des hôteliers, ainsi que les sociétés nationales d'Italie, d'Autriche, de Suède et de Norvège. Là où l'activité de ces sociétés ne suffit pas, il faut tâcher, par notre influence, d'attirer à nous les collègues isolés, ainsi que ceux qui ne font pas partie de notre société.

Messieurs, attaquons le monstre de tous côtés, en tout lieu, il succombera à la fin, n'en doutez pas. Le but en vaut la peine et, une fois atteint, il nous assurera une satisfaction complète. Nous avons devant nous un travail qui réclame en lui-même la plus grande récompense et, si nous pouvons atteindre ce but dans notre assemblée générale de cette année à Hambourg, elle comptera parmi les plus considérables et elle aura les conséquences les plus heureuses au point de vue de notre position sociale.

Ce que fait l'union, nous l'avons prouvé l'année passée, d'une manière éclatante, en nous défendant contre les attaques dont le *«New-York Herald»* accablait le métier d'hôtelier; de là notre devise: *«L'union est toute-puissante; l'union fait la force».*

Unlauterer Wettbewerb.

Die «Schweiz. Wirt-Zeitung», welche in letzter Zeit mit wuchtigen Heben krassere Fälle von unlauterem Wettbewerb bekannt, berichtet in ihrer letzten Nummer von der Weinfirma A. Ferrère in Bordeaux: «Ein Freund unseres

Blattes macht uns auf folgenden Schwindel dieser Weinfirma aufmerksam: A. Ferrère entnimmt einem vor ca. 8 Jahren erschienenen französischen Adressbuch die Adressen von Schweizer-Firmen und schickt denselben eine Faktura über ein an sich abgehendes Fass Wein, welches von der betreffenden Schweizer Firma angeblich bei einem Reisenden Ferrère's (in unserm speziellen Fall soll der Reisende Guérini heissen) bestellt worden sein soll.

Unser Gewährsmann schrieb sofort eine Postkarte nach Bordeaux, dass er die Sendung bei eventueller Ankunft refusieren werde, da er keinen Wein bestellt habe und weder Herrn Guérini noch Herrn Ferrère zu kennen die Ehre habe.

Hierauf kam ein Schreiben von Ferrère in Bordeaux, aus dem so recht der ganze Schwindel hervorgeht. Der Sieur Ferrère erklärt, er sei das Opfer eines schwindelhaften Reisenden, dem er einen Provisions-Vorschuss von vielen hundert Franken gemacht habe. Sieur Ferrère bedauert unendlich, dass sein Wein bereits der Bahn «anvertraut» sei und er nun wegen dieses schlechten Individuums von Reisenden unnütze Speditionskosten haben werde; er bittet daher dringend um Annahme der Sendung, er wolle ja gern das Fass Wein etwas billiger abgeben und franko Domizil liefern, nur damit er nicht zu Schaden komme. (In unserm Fall beträgt der offerede Rabatt ca. 22%). Um seine Dankbarkeit zu beweisen schreibt er ferner, dass der Empfänger zahlen könne, wann er wolle. Ferrère ist aber als Schwindler noch nicht ganz auf der Höhe; denn im gleichen Schreiben bittet er noch, man möchte ihm doch schreiben, auf welchen Bahnhof der Wein zu senden sei, der gleiche Wein, den er nach dem gleichen Schreiben schon der Bahn anvertraut hat!

Etwas vom Wecken.

Ist der Hotelier zum Schadenersatz verpflichtet, wenn ein Gast vom Hausdiener nicht, oder nicht rechtzeitig geweckt worden ist und ihm dadurch Mehrausgaben und Verluste infolge der Verfehlung einer geschäftlichen Zusammenkunft entstehen?

Zu dieser Frage geht der «Wochenchrift» folgende Beantwortung zu:

Die Frage beantwortet sich nur aus der Gesetzgebung des betreffenden Staates. In Genf, wo die Frage gestellt ist, gilt (wie im Rheinland), der code Napoleon, soweit er nicht etwa durch Bundes- oder Genfer-Kantons-gesetze abgeändert ist. Nach dem code Napoleon liegt die Sache so:

In der Uebernahme, den Gast zu wecken, liegt, da dies zu den ordnungsgemässen Funktionen des Hotelieners gehört, eine Verpflichtung des Gasthofsbesitzers; fehlt er gegen diese Kontraktspflicht, so ist er auch an sich schadenersatzpflichtig.

Nach Artikel 1150 1151 des code Napoleon haftet man in solchem Falle aber nur für denjenigen Schaden, der voraussehbar war und der eine direkte und unmittelbare Folge des nicht rechtzeitigen Weckens war.

Meines Erachtens müsste also der Gast, selbst wenn er ersichtlich nicht zum Vergnügen, sondern in Geschäften reiste, mindestens vorher mitteilen, er müsse genau zu der bestimmten Zeit abreisen und könne sonst durch Verfehlen eines Rendez-vous oder einer sonstigen geschäftlichen Konjunktur leicht zu Schaden kommen; hat er das unterlassen, so könnte ein Schadenersatz nur dann beansprucht werden, wenn man dem Besitzer nachweist, dass er wusste oder aus den Umständen wissen musste wie wichtig das rechtzeitige Wecken für den Gast war. In jedem Falle muss auch erwiesen werden, dass die Verspätung des Gastes entweder allein den Schaden herbeigeführt oder doch denselben wesentlich mit verursacht hat; ein meistens recht schwieriger Beweis.



Acetylen. Wie aus zuverlässiger Quelle mitgeteilt wird, soll die Acetylen-Fetgasbeleuchtung, die sich auf den Nördringzügen (Berlin) glänzend bewährt hat, im nächsten Jahre auch auf den Zügen Berlin-Blydtkuhnen und Berlin-Frankfurt a. M. eingeführt werden. Zu diesem Zweck soll in Schöneberg an der Anhalter Bahn eine Acetylen-Fetgas-Anstalt errichtet werden für 900 Kubikmeter Acetylen-Fetgas im Tag. Die österreichisch-ungarischen Staatsbahnen beabsichtigen ebenfalls die Acetylen-Fetgas-Beleuchtung einzuführen, da die Gefahrslosigkeit der Mischung erwiesen ist.

Postwesen. Im Poststückverkehr mit Grossbritannien und Irland ist die Erleichterung eingeführt worden, dass der Aufgeber einer Sendung die Bezahlung sämtlicher Gebühren (Zollbehandlung, Eintrittszoll, Bestellgebühr etc.), die der Adressat zu bezahlen haben würde, auf sich nehmen kann. Zu diesem Behufe hat er auf dem Stück und auf der Begleitadresse den Vermerk anzubringen: «Franko aller Kosten» oder «Franc des droits» und sich bei der Aufgabestelle, eventl. unter Hinterlegung eines Geldebetrages, zur Einlösung des Frankozettels, der der Sendung beigegeben ist, zu verpflichten. — Diese Neuerungen trat mit dem 1. Dezember in Kraft.

Eine Besteigung des höchsten Berges der Erde plant nach einer Mitteilung der in New-York erscheinenden «Science» F. W. W. Howell im nächsten Jahre. Der Gaurisankar

oder Mount Everest, bekanntlich über 8800 Meter hoch, hat bisher nach allen Versuchen, auch nur bis in die Nähe des Gipfels zu dringen, widerstanden. Dem neuen Plane soll die Unterstützung der königlichen Geographischen Gesellschaft in London, sowie der indischen Regierung gesichert sein. Nach der Erfahrungen bei Ballonfahrten muss man annehmen, dass die Besteigung einer so bedeutenden Höhe nur unter Anwendung künstlicher Sauerstoffatmung möglich sein wird; ob diese dabei zur Anwendung kommen soll, ist noch nicht bekannt gegeben.

Wertvolle Fensterscheibe. Als König Georg von Griechenland zum letzten Mal im Park-Hotel zu Wiesbaden logierte, bemerkte er auf einer Fensterscheibe den Namenszug seines Vaters, des Königs von Dänemark, mit einem Diamanten eingekratzt. Schnell zog er einen Brillantling vom Finger und setzte seinen Namenszug unter den seines Vaters. Kurze Zeit darauf fiel der Blick des Zaren von Russland auf diese Scheibe und er fügte den beiden königlichen Namen seinen eigenen hinzu. Augenblicklich soll das auf so besondere Art wertvoll gewordene Stück Glas der Gegenstand heftigen Wettbewerbes zwischen einem Diplomaten und einem amerikanischen Millionär sein, die sich, wie es heisst, gegenwärtig mit riesigen Summen überbieten, um in den Besitz der seltenen Fensterscheibe mit den fürstlichen Handschriften zu gelangen.

Falsche Banknoten. Das schweiz. Justiz- und Polizeidepartement macht auf eine Bekanntmachung der Banque Nationale in Brüssel aufmerksam, wonach gegenwärtig in Marseille, Triest und Budapest gefälschte 100-Franken-Noten der Banque Nationale de Belgique kursieren. Die Fälskate haben folgende Merkmale: sie bestehen aus zwei aufeinander geklebten Blättern, die, wenn die Note ins Wasser getaucht wird, sich von einander lösen. Beim Anfühlen muss die ungewöhnliche Dicke des Papiers überraschen. Alle bis jetzt entdeckten gefälschten Noten tragen das Erstellungsdatum vom 23. Januar 1897. Immerhin ist es nicht ausgeschlossen, dass der Fälscher dasselbe abändern könnte. Die Fälskate dürfen ferner durch die schlechte typographische Ausführung kenntlich sein; bei der Zahl 100 stehen die Zahlen nicht genau auf gleicher Höhe. Diese Erkennungszeichen sind jedoch sehr vage und wechseln bei jeder Note.

Frankreichs Weinernte von 1897. Diese wird auf 32,305,000 Hektol. geschätzt und steht um 12,305,000 Hektoliter gegen die Weinernte des Jahres 1896 und um 126,000 Hektoliter gegen die 10jährige Durchschnitts-ernte zurück. Rechnet man 3,987,000 Hektoliter auf Algerien und etwa 300,000 Hektoliter auf Korsika, so erreicht die diesjährige Weinernte in Frankreich beinahe 37 Millionen Hektoliter. Mehr geerntet wurde in 18 Departements und hauptsächlich in den 6 südfranzösischen, Ande, Bouches-du-Rhône, Gard, Hérault, Pyrénées-Orientales und Vauchese, teils infolge der günstigen Witterung. In den übrigen Departements hatte die Ernte durch die Fröste im Frühjahr und kalten Regen Ende des Sommers zu leiden. Der Wert der Ernte von 1897 erhebt sich auf 821,752,000 Fr. Hievon kommen 32 Millionen, die einer Quantität von 519,000 Hektoliter entsprechen, auf die besseren Weine, worunter man solche, deren Kaufpreis sich auf über 50 Fr. für den Hektoliter beläuft, versteht und 769 Millionen Franken, die einer Quantität von 30,832,000 Hektoliter entsprechen, auf die gewöhnliche Ware.

Weggis-Rigibahn. Der Bundesrat beantragt der Bundesversammlung, die nachgesuchte Konzession für eine Zahnradbahn von Weggis über Felsenhor nach Staffelhöhe (Rigi) nicht zu erteilen. Die Begründung hat grundsätzliche Bedeutung. Der Bundesrat erklärt, es sei Pflicht des Bundes, einer entschieden ungesunden Konkurrenz, welche geeignet erscheine, die Verkehrsverhältnisse zu verschlechtern, statt zu verbessern und dem Kredite des Landes zu schaden, entgegenzutreten, und zwar ganz abgesehen davon, ob von seiten der beteiligten Kantonsregierung eine Einsprache vorliege oder nicht und wie sich die nächstbeteiligte Gemeinde dazu stelle. Den Art. 3 des Eisenbahngesetzes verstehe er nicht dahin, dass der Bund bei Erfüllung der formellen Requisite in allen Fällen die nachgesuchte Konzession erteilen müsse, wenn keine Gefährdung der militärischen Interessen vorliege. Der Bund habe sich die Freiheit in der Ausübung seines Hoheitsrechts mit Bezug auf die Erteilung von Eisenbahnkonzessionen durch Art. 3 des Eisenbahngesetzes keineswegs begeben, sondern lediglich ausgesprochen, dass er davon in liberaler Weise Gebrauch machen werde. Es verstehe sich aber, — dass unter allen Umständen die Rücksicht auf das allgemeine Wohl vorbehalten bleibe und, soweit es die Interessen des letztern erfordern, der Grundsatz der freien Konkurrenz in Eisenbahnsachen, die übrigens in unserm Lande schon bedeutende Früchte gezeitigt habe, eine Beschränkung im einzelnen Falle erleiden müsse.

Eine Rauchwette. Zwischen 2 Londonern kam vor einigen Tagen eine höchst merkwürdige Rauchwette zu stande. Beide Herren sind passionierte Raucher und konsumieren täglich eine nicht unbedeutende Quantität der feinsten Havannas. Bei einer Dampferfahrt auf der Themse wurde eifrig darüber diskutiert, welches Quantum des edeln Krautes man wohl, ohne Unbehagen zu empfinden, an einem Tage in blauen Dunst verwandeln könne. Mr. B. meinte halb scherzhaft, er vertraue sich mit einem Pfund der stärksten Kuba in zwölf Stunden fertig zu

werden. Sein Freund bezweifelte dies stark und die Wette wurde abgeschlossen. Auf ein Pfund der verarbeiteten Sorte kamen nun genau hundert Zigarren, die Herr B. in der Zeit von 10 Uhr morgens bis 10 Uhr abends aufzuräumen sich verpflichtete. Als einzige Belohnung machte sich der unternehmende Raucher nur aus, seine Aufgabe in der freien Luft, ebenfalls während einer Dampferfahrt, lösen zu dürfen. In seinen Uster gehüllt, setzte er sich bequem in der aussersten Spitze des Schiffes nieder, wo der Wind am schärfsten wehte, und begann zur festgesetzten Stunde in grösster Gemütsruhe zu rauchen. Im Verlauf von neun Stunden und zwanzig Minuten waren sechshundertachtzig Zigarren, jede bis auf einen Zoll, in Dinst aufgegangen. Da nur noch vierzehn für die übrigen zwei Stunden und vierzig Minuten blieben, sah der Zweifler ein, dass er die Wette verloren hatte und erklärte sich geschlagen. Die einzige Erfrischung, die Herr B. während des Vorganges zu sich nahm, war ein Kotelett um zwei Uhr und etwas Brandy mit Wasser in bestimmten Zwischenräumen.



Um wässrige Kartoffeln fester und melliger zu machen, broiät man sie an einem warmen Ort, also in der unmittelbaren Nähe eines warmen Ofens aus. Die wässrigen Bestandteile verdampfen dann. Hierdurch gewinnen die Kartoffeln zugleich sehr an Geschmack.

Die böse Gefahr des Gefrierens der Wäsche beseitigt man dadurch, dass man dem letzten Spülwasser eine Hand voll Kochsalz zufügt, welches sich gut auflösen und so gleichmässig dem Wasser beimeingen muss. Man kann unbesorgt dann das feinste Wäschestück zum Trocknen anhängen, ohne befürchten zu müssen, dass es beim Abnehmens beschädigt werden könne.

Das Töten von Geflügel nehmen die Franzosen in folgender Weise vor: Sie öffnen den Schnabel des Geflügels und machen mittels eines scharfen, schmalen Messers einen Einschnitt in den hinteren Teil des Halses, wodurch das Rückenmark durchschnitten und der Tod augenblicklich herbeigeführt wird. Das Geflügel wird sodann an den Beinen aufgehängt. Es blutet vollständig aus und wird dadurch nicht entstellt.

Fässer, die einen Luftgeschmack haben, dürfen unter keinen Umständen zur Aufbewahrung von Wein gebraucht werden. Die Ursache dieses Luftgeschmackes ist gewöhnlich darin zu suchen, dass die Fässer oft zu lange leer liegen bleiben. Solche müssen unbedingt mit heissem Wasser gebrüht werden. Aber nicht einmaliges Brühen genügt, sondern die Operation muss mehrere Male vorgenommen werden. Gut würde es auch sein, solche Fässer von neuem mit heissem Treberwein weingrün zu machen.

Weisse Hefte von Messern und Gabeln bleiben schon, wenn man sie nach jedesmaligem Gebrauch mit einem reinen, in kaltes Wasser getauchten und mit Seife bestrichenen Tuche tüchtig abreibt, dann sehr sorgfältig in kaltem Wasser abspült und hierauf so gründlich trocken reibt, dass auch nicht die geringste Feuchtigkeit zurückbleibt. Wer die etwas empfindlichen Hefte aber ganz tadellos zu erhalten wünscht, der reibe sie zum Schluss noch mit einem in pulverisierte Kreide getauchten wollenen Tuche ab; dadurch wird am besten der Glanz der Politur erhalten.

Russbildung in Oefen, Herden zu verhindern. Man nehme eine Handvoll frische Kartoffelschalen und werfe dieselben auf das im Ofen brennende Feuer, wobei man jedoch die Thüren des Ofens sofort fest schliessen muss. Die Dämpfe, welche sich aus den verbrennenden Kartoffelschalen entwickeln, lösen den Russ, welcher sich in den Zügen festgesetzt hat und entführen denselben durch den Schornstein ins Freie. Eine häufigere Anwendung dieses Verfahrens wird die Notwendigkeit des Reinigens von Oefen und ähnlichen Anlagen wesentlich beschränken.

Blumenkohl bis ins Frühjahr hinein frisch zu erhalten. Man schneide den Blumenkohl ab, ehe er von der Kälte gelitten hat, beraube ihn jedoch nicht seiner oberen Blätter, womit er sich schliesst und die Blumen bedeckt, sondern binde diese zusammen, damit die Luft den von ihnen eingeschlossenen Blumen nicht so leicht schaden kann. Die Stauden werden sodann mit dem unteren Teil in Sand gesteckt und zwar sehr nahe aneinander in eine hölzerne Kufe im Keller, ohne aber den Kohl zu bedecken. Man kann auch die Pflanzen, mit den Wurzeln nach oben gerichtet, im Keller anhängen. Der obere Teil der Blätter wird entweder geknickt und über die Blume gebogen, um diese zu bedecken, oder er wird auch weggeschnitten, so weit nämlich, dass die Blätterstummel einen Kranz um die Blume bilden.



Schuls. Herr Duri Pinösch in Chur hat das Hotel zur Post in Schuls käuflich erworben.

Hannover. Das neue Hotel „Reichshof“ ist zum Kaufpreis von 546,000 Mk. in den Besitz des Gastwirts Schulte aus Münster übergegangen.

Lausanne. Das „Hotel Victoria“ ist, wie der „Verband“ meldet, durch Kauf in den Besitz des Herrn Insegg vom „Hotel du Nord“ übergegangen.

Zürich. Herr Guichard, Oberkellner im „Hotel Central“ kaufte das Hotel „des Palmiers“, Bier-Restaurant zum „Metzgerbräu“ für 420,000 Fr.

Bern. Die am 21. März abgebrannten Restaurationskassale des Berner Bahnhofes sind nun wieder hergestellt. Der Betrieb des Buffets I. und II. Klasse wird nächsten wieder eröffnet.

Hyères. Das „Hotel d'Orient“ ist in den Besitz des Herrn J. Zick, Besitzer des „Hotel des Palmiers“, übergegangen. Das „Hotel des Iles d'Or“ wurde von Herrn L. Peraza angekauft.

Luzern. Das Gasthaus zum „Rebstock“ ist laut „Luz. Tagblatt“, von Herrn Gurtner um die Summe von 220,000 Fr. an Herrn Hotelsekretär E. Danioth von Admeten verkauft worden.

Mülhausen. Die Aktien-Gesellschaft Central-Hotel erzielte im Jahr 1896/97 einen Reingewinn von 38,816 Mark, woraus eine Dividende von 3 1/2 % zur Verteilung kommt.

Uetlibergbahn. Der November zeigt eine Personenzahl von 3407 gegen 854 im Vorjahre und für die Personenbeförderung eine Einnahme von 3746 Fr. (1896: 962 Fr.)

Nizza. Herr F. Charles Braun vom Hotel Richemond in Genf hat das Hotel d'Angleterre in Nizza erworben und dasselbe mit 1. Dezember in Betrieb genommen. Herr Braun wird das Hotel Richemond vorläufig beibehalten und in bisheriger Weise weiter betreiben.

Dampfschiffverkehr auf dem Thuner- und Brienzsee. Die Frequenz hat sich gegenüber dem Vorjahre noch ganz bedeutend gehoben. Im Nov. zählte man auf dem Thunersee 8454 Personen (letztes Jahr 7190), auf dem Brienzsee 5174 (November 1896 5195). Total 1897 14,028 Personen (1896 12,385). Von 1. Januar bis 30. November 1897: Thunersee 284,788 Personen (1896 249,041). Brienzsee 222,268 Personen (1896 201,803). Total 507,074 Personen (im Vorjahr 450,844).

Köln. Der Besitzer des ehemals dem Westportal des Domes gegenüber gelegenen Hotels „Rheinischer Hof“, das seit Jahresfrist zum Zwecke der Domfreilegung niedergelegt ist, hatte sich mit der Entscheidung von 575,880 Mk. nicht zufrieden gegeben und auf Auszahlung einer höheren Summe gegen die Stadt geklagt. Die Zivilkammer des Landgerichts hat nun insofern zu seinen Gunsten entschieden, als sie die Entschädigungssumme auf 705,000 Mk. festsetzt und die Kosten zu einem Drittel dem Kläger und zu zwei Dritteln der Stadt Köln auferlegt.

Theater.

Repertoire vom 12. bis 19. Dezember 1897.

Stadththeater Basel. Sonntag 3 Uhr: *Die goldene Eva*, Lustspiel. Sonntag 7 1/2 Uhr: *Die versunkene Glocke*, Märchendrama. Montag 7 1/2 Uhr: **Der Raub der Sabinerinnen*, Schwank. Mittwoch 7 1/2 Uhr: **Charley's Tante*, Schwank. Donnerstag 7 1/2 Uhr: **Einer von unsers Leut*, Posse. Freitag 7 1/2 Uhr: *Die versunkene Glocke*, Märchendrama. Sonntag 3 Uhr: *Tannhäuser*, Oper. Sonntag 7 1/2 Uhr: **Die zärtlichen Verwandten*, Lustspiel. Vorher: **Kaudels Gärtnereipredigt*, Lustspiel.

* Hr. Charakterkom. K. W. Bühler v. Wien a. G.

Stadththeater Bern. Sonntag 3 Uhr: *Hans Huckleben*. Sonntag 8 Uhr: *Der Vogelhändler*. Montag 8 Uhr: *Der Sohn des Kälfen*. Mittwoch 8 Uhr: *Oberon*. Donnerstag 8 Uhr: *Hans Huckleben*. Freitag 8 Uhr: *Die sieben Raben*. Samstag 8 Uhr: *Medea*.

Stadththeater Luzern. Repertoire ausgeblieben.

Stadththeater St. Gallen. Sonntag 8 Uhr: *Don Cesar*. Montag 8 Uhr: *Liebele, Sie weint*. Mittwoch 8 Uhr: *Fechter von Ravenna*. Donnerstag 8 Uhr: *Brunnhilde*. Freitag 8 Uhr: *Stradella*.

Stadththeater Zürich. Sonntag 3 Uhr: **Lohengrin*, Oper. Sonntag 7 1/2 Uhr: *Charley's Tante*, Schwank. Montag 7 1/2 Uhr: *Ein Wintermärchen*, Schauspiel. Mittwoch 7 1/2 Uhr: **Die weisse Dame*, Oper. Donnerstag 7 1/2 Uhr: *Der Mikado*, Operette. Freitag 7 1/2 Uhr: **Hugenotten*, Oper. Samstag 7 1/2 Uhr: *Die Jungfrau von Orleans*, Schauspiel. Sonntag 7 1/2 Uhr: *Ein Wintermärchen*.

* Hr. Kammer. Dr. Raoul Walter als Gast.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.

Ball-Seide und Masken-Atlasse

von 85 Cts. bis 22. 50 per Meter
ab meinen eigenen Fabriken

sowie schwarze, weisse und farbige Henneberg-Seide von 85 Cts. bis Fr. 22.50 per Meter — glatt, gestreift, kariert, gemustert, Damaste etc. (ca. 240 verschiedene Qual. und 2000 verschiedene Farben, Dessins etc.)

Seiden-Damaste	v. Fr. 1.40 — 22.50	Ball-Seide	v. 85 Cts. — 22.50
Seiden-Bastklöder p. Robe	„ 10.80 — 77.50	Seiden-Grenadines	Fr. 1.35 — 14.85
Seiden-Foulards bedruckt	„ 1.20 — 6.55	Seiden-Bengalines	„ 2.15 — 11.60

per Meter. Seiden-Armures Monopols, Cristalliques, Moire antique, Duchesse, Princess, Moscovite, Marcellines, seidene Steppdecken- und Faltenstoffe etc. etc. franko ins Haus. — Muster und Katalog umgehen.

G. Henneberg's Seiden-Fabriken, Zürich.

Briefpapier
Postkarten, Converts
mit Firma-Druck und mit Ansichten von Hotels etc.
billig

Schweizer.
Verlags-Druckerei
Basel.

G. Ryhner Mühlegasse Zürich I.
Special-Agentur
Kauf und Pacht von
Hôtels & Restaurants
Zu verkaufen:

- 1 Kurhotel im Engadin im Preise Fr. 275,000.
- 1 Badhotel im Bündner Oberland, Preis Fr. 50,000.
- 1 Kurhotel im Berner Oberland, im Preise von Fr. 175,000.
- 2 Hotels in Zürich in Preisen von Fr. 200,000 und Fr. 270,000.
- 3 Hotels im Toggenburg in Preisen von Fr. 60,000 bis 90,000.
- 3 Hotels im Rheintal, in Preisen v. Fr. 58,000, 82,000 u. 120,000.
- 4 Hotels im Kt. Zürich, in Preisen von Fr. 70,000 bis 118,000.
- 3 Hotels im Kt. Thurgau, in Preisen von Fr. 42,000 bis 90,000.
- 2 Hotels im Kt. Aargau, in Preisen v. Fr. 80,000 u. Fr. 110,000.
- 3 Hotels im Kt. St. Gallen, in Preisen v. Fr. 70,000 bis 125,000.
- 2 feine Kurhotels am Vierwaldstättersee in Preisen Fr. 170,000 und Fr. 330,000.
- 1 Hotel am Rheinfall, Jahresgeschäft, 26 Zimmer.
- 1 Mineralbad in der Ostschweiz, Preis Fr. 45,000.
- 1 Berghotel im Kt. Bern mit zirka 390 Hektaren Wald und Alpen. Preis Fr. 220,000.
- 2 Hotels, Jahresgeschäfte, in Kurorten des Kt. Graubünden. Preis Fr. 115,000 und Fr. 180,000.
- 1 Jahresgeschäft in Süddeutschland. Preis Mk. 140,000.

CIGARREN
MAX OETTINGER, BASEL
CIGARETTEN

Bertha Daeschlin
Heinrich Wanner
(Hotel Dames)

beziehen sich, ihre Verlobung anzuzeigen.

Schaffhausen November 1897 Zürich

ENGROS-PREISLISTE
für die
unvergorenen und alkoholfreien
Trauben- und Obstweine

I. WEISSWEINE.		II. ROTWEINE.	
Preis per 1/2 Fl.	Preis per 1/2 Fl.	Preis per 1/2 Fl.	Preis per 1/2 Fl.
Mellener 35 Cl. 30 Cl.	Rollenberger (Mit Rosso) 35 Cl. 55 Cl.		
Neuveville 40 „ 65 „	Barjara 50 „ 80 „		
Waadtländer 40 „ 65 „	III. OBSTWEINE.		
Walliser Fondant 45 „ 75 „	Äpfelwein — 40 „		
	Birnenwein — 40 „		

ohne Glas ab Bern.

Die Flaschen werden zu 10 Cts. per 1/2 Flasche und zu 8 Cts. per 1/4 Flasche berechnet und zu den gleichen Preisen zurückgenommen.

Assortierte Probekisten liefern wir von 24/1 oder 50/2 Flaschen an. Man wende sich gef. an die Erste schweizerische Aktien-Gesellschaft zur Herstellung unvergorener u. alkoholfreier Trauben u. Obstweine, BERN.

Briefadresse: Gesellschaft alkoholfreier Weine, BERN.

CHAMPAGNE
Pommery & Greno, Reims
EXTRA SEC
GOUT FRANÇAIS
Agent général pour la Suisse, l'Italie, etc., A. A. DELVAUX, NEUILLY-SUR-SEINE.

Flaschen-Korkmaschinen
Spühl-, Full- Verpäckungs-Apparate etc. neuester besterhaltener Construction. Schlauch-Geschirre, Circular-Pumpen, sowie sämtliche Kellerei-Geräthe. 811
Mehrfachjährige Garantie solider Ausführung.
F. C. Michel, Frankfurt a. M.

Dürrobst.

Prima Süßhosen (Stückel) 10 Kz. Fr. 4.60
saurer Apfelstarkel 2.60
prachtvolle Zwetsgen 3.20
Bismussel 4.40
In Weintrauben, Kiste ex. 5 Kz. 3.10
Mandarin, Kiste 1.35
Malaga, 2 Jahre, 16 Ltr. 15.50

V. Winger, Boswyl und
A. Winger, z. billigen Läden, Rapperswil.
H 5736 Q 1657

MAISON FONDÉE EN 1811.
BOUVIER FRÈRES
NEUCHÂTEL (SUISSE)
SWISS CHAMPAGNE

★ ★ ★ ★ ★
DOUX TRÈS SEC
MI-SEC BRUT
★ ★ ★ ★ ★
SEC ROSÉ

Se trouve dans tous les bons Hôtels suisses

Ferd. Zunkeller
Technisches Bureau
BASEL — Telefon.

Anfertigung aller Art Baupläne für Hotels, Villen, Wohn- u. Geschäftshäuser etc. Gewerliche Anlagen, Kanalisationen.

Reelle Vermittlung
bei Anschaffung von Gas- u. Petrolmotoren etc.

Dampfheizungs- H5624Q
Ventilations- und Trocken-Anlagen. 1650
Spezialist für
Bad- und Wascheinrichtungen.

Kaffee

Campinas, reischmeckend . . . à Fr. — 55 bis — 65 per 1/2 Ko.
blau sup. extra — 70 „ „ „
Perli-Kaffee — 80 „ „ „
Java, gelb — 95 „ „ „
Blau-Java 1.10 „ „ „
Mokka, arabisch u. abessinisch . . . 1.25 bis 1.50 „ „ „

Gebrannte Kaffee Eigene Brennerei
Spezielle Mischung für Hotel à Fr. 1.20 per 1/2 Ko.

Kaffee-Spezialgeschäft Emil Fischer, z. Wolf, Basel.

Reinstes, crystalhelles Natur-Eis
liefert, schon bei 2—3° R. Kälte — vermittelt Druckwasserleitung — der bestbewährte, schon seit 2 Jahren mit grossem Erfolg eingeführte, selbstthätige, rotierende

Natur-Eis-Erzeugungs-Apparat
der HH. Knaus & Dann in Mannheim, System Siehler, D. R. G. M. No. 40891.

Generalvertretung für die Schweiz:
Müller & Cie. in Zofingen.

NB. Ausführliche illustrierte Prospekte, Zeugnisse und Referenzliste gratis und franko. 1650

Ein Gasthof
in nächster Nähe vom Bahnhof und der Post in Bern, mit einem jährlichen Umsatz von ca. Fr. 120,000 ist aus Alters- und Gesundheitsrücksichten per sofort zu verkaufen. Anzahlung Fr. 50,000. 1662
Nähere Auskunft erteilen unter Chiffre N 5788 Q Haasenstein & Vogler, Basel.

Vins fins de Neuchâtel
SAMUEL CHATENAY
Propriétaire à Neuchâtel 288
SIX MÉDAILLES D'OR ET D'ARGENT
Exposition universelles, internationales et nationales.
Marque des hôtels de premier ordre.
Dépôt à Paris: J. Huber, 41 rue des Petits Champs.
Dépôt à Londres: J. & R. McCracken, 38 Queen Street City EC.